



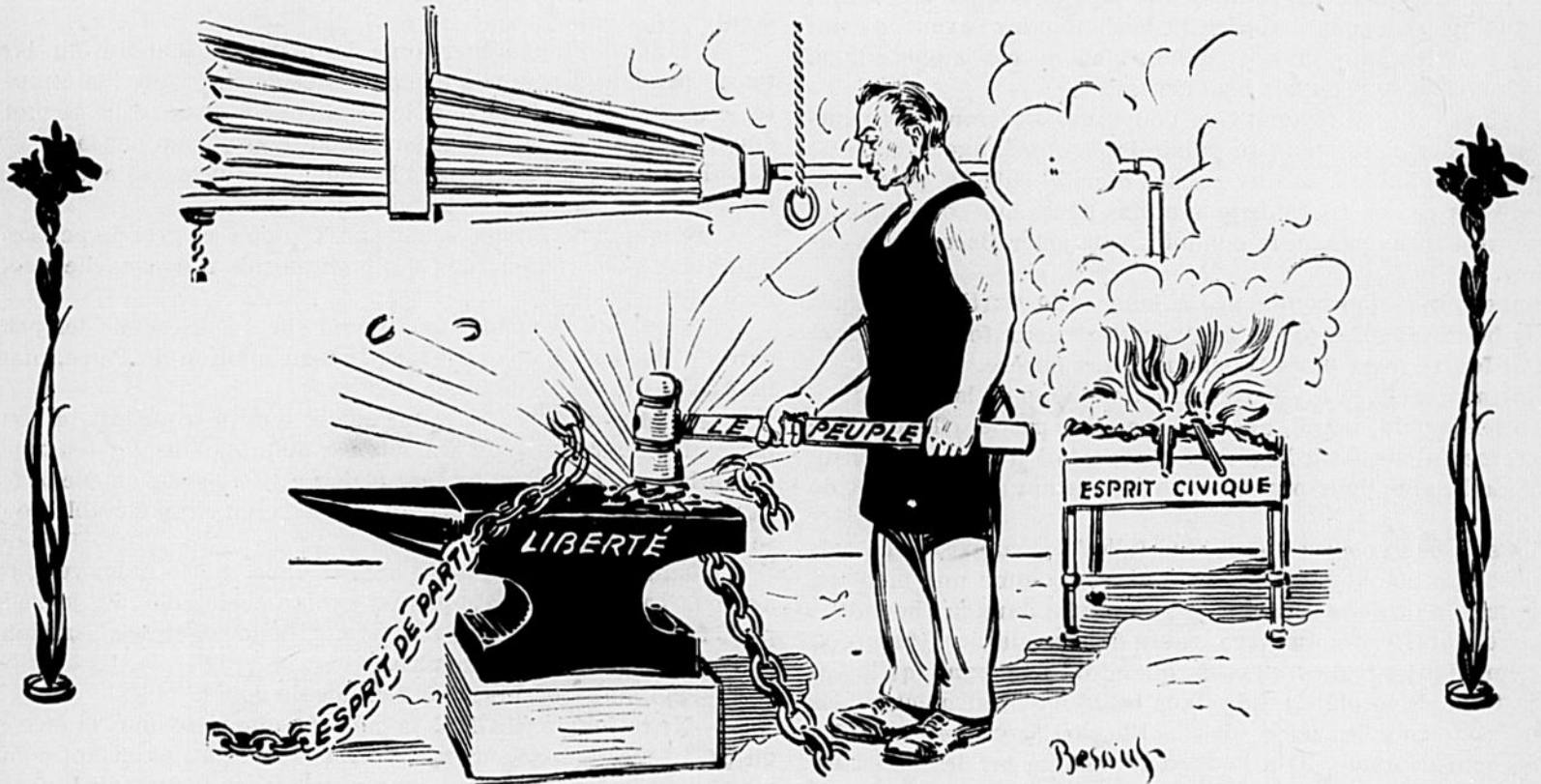
Humoristique — Satirique — Politique — Littéraire — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.

Rédigé en collaboration.

Rédaction et Administration: 259 Rue St-Christophe. Tél., Est 5489.

UNE RESOLUTION A PRENDRE



LE JOUR DE LA "FETE DU TRAVAIL".

N'oubliez pas de lire "LE CANARD"

CAUSERIE DU "CANARD".

LA FEMME



—Joe, je viens de me laisser souffler dans le tuyau de l'oreille, que tu as l'intention de te marier avec une jeune fille de la paroisse de Ste-Philomène, une des nièces de Prosper Devau du troisième rang, jolie comme un cœur et savante comme une maîtresse d'école, c'est-y vrai?

—Oui, monsieur, répondit en rougissant Joe.

—Je sais que tu as mis de côté \$18.25, que tu as acheté un poêle à fourneau, cinq chaises, une couchette à "spring", avec une paillasse en pelure de blé-d'Inde, un banc, des "sciaux", une huche, et que tu te proposes de prendre maison; sans doute que tu as l'intention d'être "ben" heureux.

—Oui, monsieur.

—J'espère de tout cœur que tu vas l'être, mon garçon, mais il y a des choses que je veux te dire. La femme est une curieuse de créature. Y aura trente-huit ans passés à la Toussaint qui vient que je suis marié avec Mme Ladouceur, et je peux pas dire que je la comprends tout à fait. Les hommes, eux autres, ont des "accoutumances" réglées, ils font leur petit bonhomme de chemin tout tranquillement, fument une pipe de temps en temps, prennent un p'tit coup d'appétit et leurs moitiés savent où les trouver tous les jours de la semaine; mais on est jamais sûr de la femme, elles sont jamais les mêmes.

Un bon soir, en revenant de l'ouvrage, tu trouveras peut-être ta femme chantant: "Je voudrais être un ange", mais le lendemain, le diable sera aux vaches dans la cabane, parce que madame n'a pas de robes de soie et des fleurs sur son chapeau, ou que tu n'auras pas pu la conduire voir jouer Becman ou Cazenueve.

Lundi passé, j'ai commencé à jouer une partie de dames avec la bonne femme, je l'ai fait "gratter" deux fois de suite et je lui ai fourré deux p'tits "cochons" sans misère.

Elle a rien dit, et a pris ça comme un coup de lait chaud.

Le lendemain, mardi, après la première partie, elle a pris le damier, me l'a cassé sur la tête et parlait déjà d'aller trouver un avocat de la ville pour prendre une séparation de corps et de biens.

Tu sais ce que c'est qu'un "feu follet", je suppose. Tu sais que c'est une machine qui court, qui vole comme une mouche, qui pique le p'tit dans son "berre", se fourre dans la "boulette" de beurre, dans le nez du vieux, saute dans le sucrier. Quand on veut l'empoigner, il n'est plus là, quand on s'imagine qu'il est sous la table, il est déjà rendu dans la grange, tourmentant les vaches assez pour les faire "tirir". Eh bien! presque toutes les femmes sont comme ça. Un jour, ça va comme sur des roulettes, elles sont gentilles à croquer, elles font pattes de velours. Le lendemain, elles mettront la maison "sans d'sus d'sous", jeteront vos habits du dimanche par la fenêtre ou par la porte de derrière et vous tireront par les cheveux, parce que vous ne valez pas soixante et quinze mille piastres.

Après avoir vécu avec Madame Ladouceur pendant quinze ans, je pensais que je la connaissais sur le bout de mes doigts. Impossible, mon cher.

Un soir, j'arrive à la maison, j'entre dans la cuisine par le "tambour" et qu'est-ce que je vois? Le grand miroir cassé, la pendule dans le milieu de la place, tous les tiroirs de la commo-

de à l'envers et le p'tit contre le poêle qui pleurait comme un veau, pendant que la vieille, l'air tout renfrogné, se berçait dans la grande chaise bourrée.

Un soir elle m'épongera le front avec son mouchoir de soie, si j'ai chaud, et vingt-quatre heures après, elle me recevra à coups de tisonnier lorsque je mettrai les pieds sur la galerie. Tu m'écoutes, Joe?

—Oui, monsieur.

—On se marie ordinairement pour de l'amour. C'est pour ça que tu te maries, toi aussi; pourtant, l'amour, c'est une drôle "d'engeance", c'est à peu près comme les concombres le printemps, c'est bon tant qu'ils ne sont pas à graine, mais ça change au bout de quelque temps pour faire place aux choux, aux carottes, aux p'tits radis et aux navets, tantôt chauds, tantôt "fret", tantôt salés, tantôt poivrés.

La jeune fille qui a toute l'apparence d'un ange tombé du ciel, n'est bien souvent pas autre chose qu'une fille ordinaire, ayant tous les défauts de son sexe. L'homme qu'elle disait un héros digne de s'asseoir sur le trône d'un roi, pour qu'elle soit une reine, n'est plus fait que de chair et d'os, un être qui "grogne" contre le thé, et fait la grimace contre la soupe aux pois et la galette de sarrasin. J'ai pensé à ça bien souvent et j'ai toujours trouvé que c'est l'homme qui est le meilleur, qui endure le plus dans le ménage, il faut qu'il ait une patience rare, je t'assure, Joe.

Si Madame Ladouceur vient à "défuntiser", je crois bien que je me remarierai en secondes noces, car je n'ai pas de goût pour le veuvage, quoique j'ai bien proche soixante ans à la St-Michel, même que tous les gars du village me fassent un train d'enfer.

Il faut tout s'imaginer dans le mariage, d'abord du bon temps pendant à peu près deux mois et demi, ensuite, la tempête, le tremblement de terre et le diable et son train. Plus de mots doux, plus de mon p'tit chat par ici, mon gros loup par là.

Il faut être le maître dans le ménage, tout en restant calme. Il ne faut pas faire le p'tit mouton et plier.

Après qu'une femme a chicané, tempêté et grondé pendant une heure pour rien et sans avoir un mot de réponse, elle s'embête et se décourage.

Dis comme ta vieille, Joe, quand elle voudra avoir des pendants d'oreilles en or et un manteau en mouton de Perse, mais ne fais pas la bêtise de lui en donner.

Quand tu arriveras à la maison et que tu trouveras ta bonne femme heureuse, gaie et contente, donne-lui des petites tapes d'amitié dans le dos, ça lui fera plaisir et je suis sûr qu'elle te fera manger de la grosse crêpe au lard avec du sirop d'érable pour te récompenser.

Quand tu la trouveras les oreilles dans le crin et les yeux en dessous parce qu'elle n'a pas pu avoir une femme de journée pour faire son "bardas" et son lavage, défie-toi et fais semblant de rien voir et de rien entendre.

—Oui, monsieur, dit Joe d'un air de doute.

—Ne te fourre pas dans la caboche que ta femme va être ici ou ça, tu n'es jamais sûr de rien. En la flattant, en disant comme elle, en la caressant de temps en temps, tu peux tenir ta femme de ton côté de la clôture pendant des semaines, des mois et des années, mais quand elle prendra une "shire", attention aux éclats.

Je te félicite à l'occasion de ton mariage et je souhaite que ça se passe le mieux possible.

Je ne te fais pas de cadeau de noces, pendant la guerre c'est passé de mode.

Content de ces conseils, Joe est parti pour se... mettre la corde au cou et goûter des douceurs éphémères de la...



FOLICHONNERIES

Qui aime bien châtie bien. C'est pour cela que les batteurs de femmes sont si nombreux.

* * *
Quelles sont les notes de musique les plus malades?
—C'est le "Fa bémol", car il vaut "mi".

* * *
Le comble de la prétention d'un shérif qui pose comme chanteur.

—Vouloir pendre un condamné à mort avec l'une de ses "cordes" vocales.

* * *
Charlot, qui vient de perdre sa belle-mère, fait graver sur sa tombe: "Elle ne voulait que mon bonheur, sa mort l'a bien prouvé".

* * *
Si nous n'avions pas tant de défauts, nous ne prendrions pas tant de plaisir à en trouver chez les autres.

* * *
Le comble de la difficulté pour un musicien?
—C'est de noter son dernier soupir.

* * *
Un homme qui se suicide manque de "savoir vivre".

* * *
Le comble de la pudeur pour un juge?
—Ne pas vouloir voir la vérité toute nue.

* * *
Le comble de l'habileté pour un cuisinier?
—Vouloir faire cuire le temps quand il est "cru".

* * *
Quelle différence y a-t-il entre le chef Tremblay, l'ex-commissaire Villeneuve et un vieux piano?
—Aucune, tous ont besoin d'être "accordés".

* * *
Réflexion d'un prisonnier à St-Vincent de Paul:
"Heureux petits oiseaux, que j'envie votre sort! On ne vous empêche pas de "voler"... vous autres."

* * *
Quel est l'homme qui se trouve le plus satisfait, celui qui a un million ou celui qui a douze enfants?

—Incontestablement le dernier, car celui qui a un million en voudrait davantage, tandis que celui qui a douze enfants en a assez.

* * *
Quel est le comble de l'indigestion pour Guillaume?
—C'est de "restituer" l'Alsace et la Lorraine.

* * *
Réflexion d'un employé de l'hôtel de ville:
"Le chameau est bien à plaindre, car il a deux "boss".

ELECTRA

570 Sainte-Catherine Est.

Toujours un programme de vues de
tout premier choix.

Nous changeons notre spectacle trois fois par semaine.

ADMISSION, 10 cts.

LA PLUS GRANDE SERIE DU JOUR.

"HANDS UP"

Quel est l'aventurier fantôme qui se cache et qui sauve du désastre et de la mort la gracieuse héroïne?

?

Voyez le premier épisode de cette fameuse série de Pathé avec comme étoile

RUTH ROLAND
AU **CRYSTAL PALACE** BOULEVARD ST-LAURENT

SAMEDI ET DIMANCHE

SPECIALTY FILM IMPORT LIMITED

Un Acrobate Rare

Un canayen arrivé de la vieille dans une ville des Etats de la Nouvelle Angleterre était logé au quatrième étage d'un hotel.

Il était plongé dans un profond sommeil, lorsqu'il fut réveillé par les cris: au feu! au feu!. Il n'était que temps, car la chambre était rempli de fumée et les flammes pénétraient, poliment, par la porte.

Dans sa précipitation, il enfourche son pantalon sans devant derrière et se précipite par la fenêtre. Comme il gisait sur le pavé, la foule l'entourne; on s'empresse de le relever et on s'informe s'il est gravement blessé. Le Canayen, avant de répondre, se tâte et s'apercevant que le devant de son pantalon est en arrière et l'arrière sur le devant, il dit:

—C'est pas que j'ai bien du mal, mais... je me suis "détort" en maudit.

Réponses aux Indiscrets

M. L. (Québec). — Ce n'est pas que vos histoires soient trop "tough" mais elles sont "bêtes".

Alexis P. . . — Suivez mon conseil, mariez-vous... la viande est si cher.

Melle Beausourire. — Soyez raisonnable. Consolez-vous. Prenez-en un autre.

Melle Léa M. (Beloil). — Votre abonnement est terminé. Envoyez-moi vos poésies.

Madame "Artiste". — Je respecte votre opinion. Moi, je pense le contraire.

Une lectrice. — Oui, ma chère, "Le Canard" vous sera hospitalier.

PARC SOHMER

OUVERT TOUS LES

DIMANCHES -- VAUDEVILLE

ET LA BANDE DU PARC.

PRIX ORDINAIRES

3 et 8 hrs P.M.



NOTRE GRAVURE

Lundi, 2 septembre, Fête du Travail. A cette occasion, l'ouvrier devrait prendre la résolution que lui "illustre" notre première page. Briser la chaîne de l'esprit de parti sur l'enclume de la liberté. Les politiciens chérissent le peuple quand ils ont besoin de lui pour monter aux honneurs. Mais quand le peuple souffre ils ont toujours des raisons pour ne pas le soulager. Exemple: Où sont les députés de Montréal? Que font les députés sur la question du tramway?

Allons! secouons l'autocratie qui nous écrase à Montréal, puisque nos braves soldats combattent pour écraser "celle" qui veut gouverner le monde.

: o :

Potins de Montréal

Que faisait Melle Alice... l'autre soir, au coin de la rue Visitation et Ste-Catherine? C'était un peu tard... pour attendre quelqu'un.

* * *

Rue St-Denis, près de la rue Roy, un jeune homme a été vu empruntant \$5.00 d'une amie. Pourquoi?

* * *

Allons, mon cher Oscar... les bancs du Carré Viger ne sont pas des "sofas".

* * *

Melle A... L...e, de la rue Sanguinet, devrait faire attention aux yeux indiscrets avant... d'arranger sa... jarretière sur la rue.

* * *

Le vantard de Paul... P...t, dit qu'il a beaucoup voyagé, surtout à Bordeaux, St-Vincent de Paul et Kingston.

* * *

Entre une heure et deux jeudi matin, un jeune couple de "volailles" se promenaient "cahin-caha" sur la rue Lagauchetière.

* * *

Oui, monsieur Alphonse, "Le Canard" voit tout, sait tout, mais... ne dit pas tout... Attendez.

* * *

Madame X... de la rue Sherbrooke, a été surprise l'autre soir du... retour imprévu de son mari. Il avait manqué son train pour Québec.

* * *

Napoléon Ier, médecin de la Pointe St-Charles, est en train d'acheter une grande propriété à la Pointe-Claire. Mais il pourrait bien changer d'idée et acheter près des chutes Montmorency, c'est beaucoup plus pittoresque et surtout plus amusant.

: o :

Un flûtiste est un homme qui passe sa vie à boucher un trou pour en ouvrir d'autres.

IL NOUS EST REVENU



GARE... A SA VALISE!

Excellentes Raisons

Quand un remède obtient la faveur du public depuis trente ans, il faut que le patient ait une raison pour placer sa confiance dans ce remède.

Triner's American Elixir of Bitter Wine jouit depuis trente ans de la grande popularité générale. Pourquoi? Parce que jamais il ne trompe son client. Il est agréable au goût et en même temps très efficace. Il nettoie les intestins, excite l'appétit et facilite la digestion. Tous les troubles d'estomac, la constipation, l'indigestion, la flatuosité, les maux de tête, la nervosité et la débilité générale disparaîtront avec ce remède. Notre devise est: "Nous pouvons toujours vous regarder en face". Nous employons les meilleures herbes et le meilleur vin rouge dans la fabrication de Triner's American Elixir. C'est pourquoi nous avons des milliers de clients. Il se vend partout \$1.50. Le Liniment Triner est aussi sans égal. Essayez-le pour le rhumatisme, la névralgie, le lumbago, les foulures, les entorses, il se vend 70 cents.

La Compagnie Joseph Triner, chimiste, 1333-1343 S. Ashland avenue, Chicago, Ill.



Après avoir entendu le conférencier X...

—Est-il embêtant?

—Assommant et surtout filandreux.

—Oui, si filandreux, qu'après avoir dit deux phrases, il lui faut un cure-dents.

* * *

Un curé procède à la célébration d'un mariage.

La mariée est modeste et recueillie, mais le mari, un gros sans souci, cause et rit.

Le curé, furieux, lui crie: Ce n'est pourtant pas le moment de rire, quand on se marie.

* * *

—Gaston, as-tu fini de tirer la queue du chat?

—Mais, je ne la tire pas, papa. Je tiens seulement la queue, et c'est le chat qui tire.

* * *

—Mon gendre, vous voilà marié. C'est bien fini, n'est-ce pas, plus de bêtises?

—Belle-maman, je vous promets que celle-ci sera la dernière.

* * *

—Mais, qu'as-tu donc, Louis?

—Je ne suis pas bien. Mon docteur m'a dit d'aller sous un climat plus chaud.

—C'est bien lui, il envoie tous ses clients chez le diable.

* * *

Lui. — Avez-vous jamais aimé auparavant?

Elle. — Non, j'ai souvent admiré les hommes pour leur force, leur courage, leur beauté, leur intelligence, mais vous, c'est tout de l'amour... rien autre chose.

* * *

Une dame, caressant un bébé. — Est-ce un garçon ou une fille?

La grande soeur. — Nous ne lui avons pas encore donné son nom, madame.

* * *

La dame. — Il y a quelques semaines, j'ai acheté ici un emplâtre pour me débarrasser de mon rhumatisme.

Le pharmacien. — J'espère, madame, qu'il a produit l'effet désiré?

La dame. — Oui, mais à présent je voudrais avoir quelque chose pour me débarrasser de... l'emplâtre.

* * *

—Pourquoi représente-t-on la victoire sous les traits d'une femme?

—Tu comprendras ça quand tu seras marié.

* * *

On demande à Baptiste s'il a besoin d'un oreiller.

—Je n'en ai pas besoin, je me sers d'une cruche.

—Ça doit être dur?

—Non, je mets de la paille dedans.

* * *

La femme. — C'est maman qui m'écrit pour m'apprendre qu'elle s'est cassé la jambe.

Le mari. Tu m'as fait peur, je croyais qu'elle nous annonçait sa prochaine visite.

—Pourquoi avez-vous rompu votre engagement avec Melle Yvonne?

—Parce que son perroquet dit toujours: Arrête-toi donc, Georges.

—Eh bien, qu'est-ce que cela peut faire? Votre engagement n'est pas un secret pour personne?

—Mais... je ne m'appelle pas Georges.

* * *

Madame Jones. — C'est étrange qu'un homme fort comme vous paraissez l'être ne travaille pas.

Le tramp. — Je vais vous dire, madame, on me demande des références de mon dernier patron et... il est mort depuis vingt ans.

* * *

Un monsieur, chauve comme l'oeuf de Christophe Colomb, fait cirer ses bottes. — Diable! que ça prend du temps!

Le cirneur. — Oui, monsieur, ça prend plus de temps que pour vous couper les cheveux.

* * *

Le photographe. — Voici, monsieur, les portraits que votre fils m'a commandés.

Le père. — C'est bien, cela, c'est bien lui, vous a-t-il payé?

Le photographe. — Non, monsieur.

Le père. — C'est encore... bien plus lui.

* * *

Le petit Bob (à sa soeur). — Je suis bien content, sais-tu, que tu sois ma soeur?

Emma. — Pourquoi ça, Bob?

Bob. — Parce que je suis sûr ainsi que tu ne pourras jamais être ma femme.

* * *

Le domestique. — Madame, c'est la voisine d'en haut, Madame Pincefer, qui me prie de vous demander si le vacarme qui se fait ici va bientôt cesser, nous n'entendons que des jurons et des vociférations.

Madame. — Je regrette, mais il faut absolument que mon mari répète le discours qu'il fera bientôt à la Chambre.

* * *

La mère. — Il serait temps de marier notre fille.

Le père. — Pas avant d'avoir trouvé un mari qui lui convienne.

La mère. — Mais... moi, je n'ai pas attendu aussi longtemps que ça.

* * *

Deux tramps dormaient dans une grange quand soudain l'un d'eux fut réveillé par les cris de son campagnon.

—Qu'as-tu donc, Pit? Es-tu enragé?

—Non, répond l'autre, le visage ruisselant de sueurs. Je viens de rêver que je travaillais.

Le Bébé Crie



dès son entrée dans le monde et ce premier cri fait tressaillir le cœur de la mère.

Plus tard, lorsqu'il crie, c'est qu'il souffre et ces cris plaintifs fendent le cœur de la mère. Ces cris sont, la plupart du temps, dus aux coliques, à la diarrhée, à la dentition, et il suffit de quelques doses de

Sirop d'Anis Gauvin

pour les calmer et pour en faire disparaître la cause.

En Vente partout: 25 cts la bouteille

Le **Sirop Gauvin** pour le **RHUME** est incomparable. Prix: 25 cts

Les **Cachets Gauvin** contre le **Mal de Tête** et les douleurs, sont inimitables. Prix: 25 cts

CHEZ NOS SPORTS



Un troisième champion d'homme fort vient de voir le jour.

Partant en tournée, Dandurand veut porter ce titre.

Avec Cabana, Décarie et Dandurand, le Canada possède trois champions. C'est un record pour le même genre.

C'est réellement un tour de force.

A quoi servent les défis, le public se méfie du bluff.

L'histoire du club Ottawa est-elle une affaire montée?

Elle a bien, même très bien réussie... à tuer davantage le "jeu national".

Et la campagne de recrutement du National?

Si elle est finie, quand va-t-on donner au public le nombre d'inscrits, le montant souscrit et — ce qui est le plus intéressant — le chiffre des dépenses?

Il me semble qu'il est à peu près temps.

BLUFF.

: o :

Un violon... qui ne vient pas

Montréal, 9 août 1918.

Mon cher "Canard".

Il y a bientôt 7 ans que je n'ai pas trempé ma plume dans l'encre pour t'écrire.

Mais, n'empêche pas que je n'ai pas encore passé un seul dimanche sans lire ton crapaud de p'tit journal, qui est si petit mais si drôle. Je viens donc te raconter une affaire, tu vas voir si c'est drôle. Imagine toi que le 3 août, c'était la fête de Léa, et on avait organisé une veillée à tout casser.

Il y avait un des invités, surtout qui voulait absolument lui donner un "violon". Il y avait longtemps qu'il voulait lui en donner un—un violon. Toujours est-il que c'était le prétendu cadeau qu'on devait offrir à Léa. Elle se cherchait déjà un professeur pour lui montrer à jouer du... violon. Elle était pour en apprendre, comprends-tu des valse et des "tiques" et on était pour danser cet automne... Mais, le 3 août arrive, ... 8½ heures sonnent... personne. 9 heures... personne et pas de violon. Moi qui m'étais "grayé" pour le mouillé, ce violon, je suis allé chercher deux cornets de ice cream à la glace pour que Léa trouve le temps moins long, à 9½ heures... ça sonne! c'était Laura mais... pas de violon. En revanche elle a reçu une sacoche de "belle bas nette", tu sais bien, pas pour les pieds, mais pour la tête. Tu parles qu'elle est jolie avec ça.

A sa place, toi, tu aurais été fâché de ne pas avoir de violon,? Eh bien Léa était en s...

Quant à moi j'ai mouillé le... violon quand même. Ai-je bien fait?

TOPHIS.

Médecin... Extraordinaire

Un brave colon du Nord de la paroisse de St-Eustache se plaignait depuis quelque temps à sa vieille de douleurs dans les reins. Après plusieurs semaines de souffrance il se décida à voir le médecin de l'endroit, colon comme lui et surtout grand élève. Après consultation, le bon docteur lui prescrivit des cataplasmes de fougère appliqués sur les reins et deux jours après, lui envoyer son urine afin de l'examiner.

Après s'être conformé aux prescriptions du brave docteur, et se sentant plus mal, il envoya son petit garçon chez le médecin avec une tasse... remplie du... liquide en question. Arrivé près de la maison le pauvre petit eut peur du chien, tomba... et... renversa son... liquide sur la pelouse.

Heureusement que la vache du docteur était là pour... réparer le malheur. D'un bond il se relève, ramasse sa tasse, tend le bras... sous... et... la tasse renverse le temps de le dire, et il rentre triomphalement chez le docteur.

Après examen du contenu de la tasse, le docteur se dit à lui-même: Etrange! hum! hum! Etrange! Merveilleux! pourtant... c'est bien cela, il n'y a pas à en douter... puis s'adressant à l'enfant:

—Ecoute, mon petit, aimerais-tu à avoir un petit frère?

—Oh! oui, monsieur le docteur.

—Eh bien, tu vas en avoir un et va dire à ton père qu'il ne se force pas trop à l'ouvrage, car... dans quelques semaines... il aura... un veau!...

: o :

Nouvelle Exposition

Un vieux célibataire adresse la proposition suivante au "Canard":

"Nous avons de ce temps-ci une grande variété d'exposition et nous avons eu déjà des expositions de bébés, de chiens, de chats, de poules, mais je pense que nous devrions avoir une autre exposition pour finir toutes les autres, à savoir une exposition de vieux garçons et de vieilles filles.

"J'ignore ce que vous penserez de la convenance de ceci; mais je crois que ce serait très agréable au public en général et à personne plus qu'à ceux et celles qui seraient exposés. Et qui pourrait prédire le résultat, principalement s'il y avait un "cake walk" pour le bouquet. Ça pourrait être le moyen d'embellir la fin de l'existence de plus d'une pauvre victime maintenant résignée à vivre et à mourir vieux garçon ou vieille fille."

Nous attendons la réponse du Commissaire Deserre.

Préparez votre choix pour le ménage d'automne—Allez chez

L.-G. ST-JEAN

Vous y trouverez tout ce qu'il faut pour remettre votre maison chic et confortable.

Spécialité: Prélarts, Tapis, Tentures, Tables de cuisines, etc.

Fournisseur des principaux théâtres de Montréal.

18 ET 20 NOTRE-DAME OUEST.

Tous les artistes de Montréal qui désirent se chauffer élégamment sont priés d'aller chez

T. DUSSAULT

281 RUE STE-CATHERINE EST, (près de la rue St-Denis.)

A L'APPROCHE DE L'AUTOMNE



Le fermier. — Docteur, je n'y comprend plus rien, nous avons changé six fois de nourrice, et le bébé est toujours malade.
 Le docteur. — Ce n'est pas en allant de "pis en pis" que votre enfant ira de "mieux en mieux".



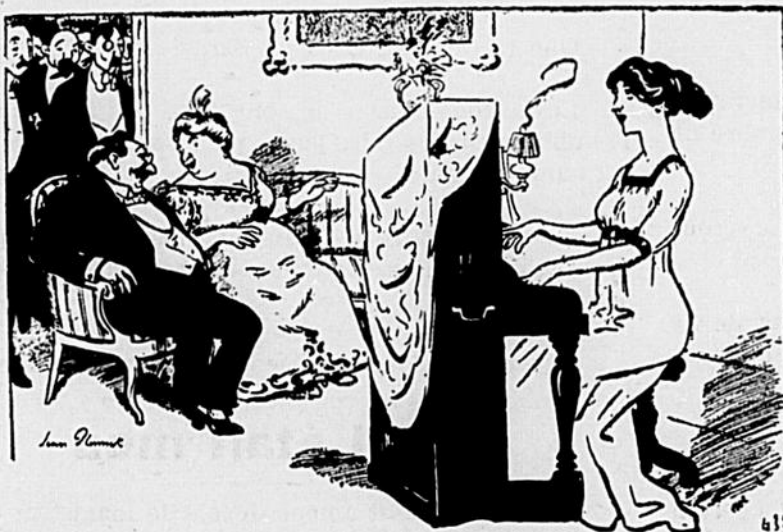
—Connaissez-vous les sept merveilles du monde?
 —Je n'en connais que trois.
 —Trois seulement! comment cela?
 —Que voulez-vous, je n'ai été marié que trois fois.



A l'approche des pluies d'automne, faites faire votre parapluie sur commande et profitable.



—Dieu merci, vous ne m'avez jamais vu courir après les gens qui ont de l'argent.
 —Non, mais j'ai vu les gens courir après vous parce que vous n'en aviez pas.



—Après tout, Monsieur, si ma fille n'a pas encore trouvé de mari, ce n'est pas ma faute. Je lui ai fait apprendre la musique, le chant, le dessin, l'équitation. Si cela ne réussit pas, je ne vois qu'un moyen, c'est de lui faire apprendre la cuisine.



Le client. — Je croyais que vous ne preniez pas de pourboire.
 Le coiffeur. — Je n'en prends pas, mais... j'en accepte.

ABONNEZ-VOUS AU "CANARD"

Le Canard

J. E. RENAULT,
EDITEUR-PROPRIETAIRE.

Toute communication devra être adressée au No 259 rue St-Christophe, Montréal. Tél. Est 5489.



Les échevins veulent une enquête sur l'administration de Maisonneuve, et dire qu'ils en refusaient sur la leur.

Avec le retour de Borden, les Canadiens craignent... le ca-deau.

Où en est-on rendu avec l'histoire du vol des trois "police-men"? Va-t-on les punir comme des voleurs réguliers?

Dans les affaires de puanteur, Décary se sert d'un expert, mais quand il s'agit de destituer et de "rogner", il est expert lui-même.

M. Létourneau s'est trompé de "char" à l'assemblée de St-Henri. Ses électeurs lui ont donné un "transfert" pour une autre direction.

Et les fendoirs sont toujours debout!

Avant de parler de faire de nouvelles enquêtes, qu'on nous dise où on est rendu avec l'affaire des Ménard.

Nos échevins ont décidé de payer "Maisonneuve", mais protestent contre son annexion. Quand on critique une marchandise, on ne la paye pas.

A l'occasion de la Fête du Travail, les ouvriers devraient prendre des résolutions et les conserver. Que le 2 septembre ne soit pas un 24 juin.

On parle à Londres de faire un musée de déchets. Le retour de Borden coïncide avec ce projet.

Le gouvernement va user de clémence, disent les uns, de vie ou de mort, disent les autres. Les conscrits n'ont pas l'embaras du choix.

Et les fendoirs sont toujours debout!

Les députés de Montréal sont partis en vacances. Ils seront de retour aux prochaines élections.

Après Pagnuelo, Gingras et Bissonnette, va-t-on trouver en faute des Canadiens-anglais? Ça serait bien leur tour.

Si la police de Montréal continue à diminuer et les voleurs à augmenter, que va devenir la métropole et sa sûreté publique?

Le chef Chevalier ne pourra pas dire que les incendies ne lui font pas une chaude réception.

Ce n'est pas la bonne administration de Montréal qui fait augmenter ses revenus, ce sont les taxes.

Et les fendoirs sont toujours debout!

Le maire Martin a refusé de signer l'emprunt de \$4,000,000, mais Décary se passe de sa signature et les \$4,000,000 seront là... pour boucher le trou de Maisonneuve.

On parle d'un projet pour doter le Canada d'un nouveau drapeau. Est-ce parce que l'autre a été troué par Blondin?

Si la compagnie de téléphone augmente ses taux, coupons-lui... la communication.

Devant la calamité des incendies que l'on prétend criminelles, pourquoi continuer à laisser en liberté les ennemis de notre pays?

Les Alliés sont toujours de plus en plus victorieux dans leur grande offensive. Si ça continue, c'est à Berlin qu'ils vont se rendre.

Et les fendoirs sont toujours debout!

Les ouvriers de la ville vont recevoir des gages uniformes, mais pas uniformes à ceux des commissaires.

Ottawa est à la mode du jour, sa compagnie des tramways veut augmenter ses taux. C'est donc une maladie contagieuse. Le peuple est bon... médecin.

Si Villeneuve faisait l'affaire de Médéric, ce dernier se jetterait à son cou, mais que voulez-vous, il ne fait pas son affaire.

A quand le feu de joie des nombreuses "slot machines" qui ont été trouvées rue Ste-Catherine?

Et les fendoirs sont toujours debout!

Que va faire M. Décary? Sera-t-il l'égal de Mayrand?

Les automobilistes ne sont donc pas assez taxés! Le chef Tremblay veut les faire payer pour "storer" leurs machines sur le Champ de Mars.

Le "One way road" a du bon, mais du train que ça marche, Tremblay et compagnie prennent the "bad way road" de la popularité.

Décidément l'on propose des "règlements déréglés".

Il était mou

Un homme était amené devant le magistrat de police sous l'accusation d'avoir volé du charbon dans un char. Le détective qui l'avait arrêté disait qu'il l'avait vu volant du charbon, tandis que le prisonnier soutenait n'être là que pour dormir, s'étant enivré ce soir-là et sa femme lui ayant refusé la porte.

—Comme je n'avais pas d'argent pour aller à l'hôtel prendre un lit, je me suis couché dans un char à charbon.

—Mais, lui dit le juge, c'est là un lit qui est bien dur.

—Pardon, Votre Honneur, c'était... du charbon mou.

Il paraît que la réponse a tellement ébahi le magistrat qu'il a fait remettre le prisonnier en liberté.

Soyons Sérieux !



CONFIANCE AU MEDECIN.

On amène à l'hôpital un ouvrier charpentier tombé d'un toit; il est immobile sur sa civière: sa femme l'accompagne en pleurant. Le médecin de service examinant le malade dit: .

—Il est mort le pauvre diable.

Mais le charpentier de répondre:

—Pas encore!

Là-dessus, l'épouse intervint:

—Tais-toi donc, Jacob, M. le docteur doit bien savoir ce qu'il dit.

* * *

C'EST UNE CONSOLATION.

Un Canayen, voyageant sur le Yukon, au Klondyke, arrive à un endroit où il fallait passer une rivière en bateau.

Il entra dans le bac, mais en voyant que l'eau était excessivement agitée:

—Mon ami, dit-il au batelier, vous est-il jamais arriver de "perdre" par quelque accident, des personnes que vous passiez?

—Jamais, monsieur, reprit le batelier, car mon père s'est noyé la semaine dernière et nous l'avons "retrouvé" le lendemain.

* * *

FEMME DE PRECAUTION.

Monsieur et madame ont des idées différentes au sujet de la famille. Monsieur voudrait avoir au moins un enfant. Madame, elle, n'en veut pas du tout.

—Et la raison? demande le mari.

—C'est par précaution, répondit la femme.

—Par précaution? Je ne comprends pas.

—Oui, mon chéri, vois-tu, les veuves sans enfants se remarient beaucoup plus facilement.

* * *

LES FEMMES AUSSI.

Entendu dans un tramway de la rue Ste-Catherine:

—Oh! ma chère, mon mari est d'une distraction épouvantable. Quand il sort, il ne sait même pas où il va.

—Hélas! tous les hommes sont les mêmes, ils bavardent... ils bavardent et oublient où ils doivent se rendre.

S'adressant au conducteur:

—Vous ferez arrêter au théâtre National, s'il vous plaît.

Le conducteur. — Nous l'avons dépassé depuis une demi-heure, madame.

* * *

UN COMMENCEMENT A TOUT.

Un jeune couple vient de recevoir la bénédiction nuptiale et quitte la chapelle du Sacré-Coeur.

Le mari. — Le mariage vous semble donc une terrible chose, ma chère amie? Tout à l'heure, vous trembliez devant l'autel, et c'est à peine si l'on vous a entendu prononcer le "oui" sacramentel.

L'épouse (timide et rougissante). — La prochaine fois, mon ami, je serai moins émue et je le dirai plus fort.

UNE PUNITION INJUSTE.

René est très intelligent pour son âge, mais il est bien gourmand.

Il avait absorbé un jour le contenu d'un petit panier de fraises. Son père se vit forcé de recourir à un moyen des plus énergiques. Il saisit un martinet et lui en appliqua une légère volée à l'endroit... consacré.

—Voilà pour t'apprendre à être trop porté pour ta bouche.

—Eh bien, papa, c'est injuste, c'est... la partie innocente qui a payé pour... la partie coupable.

* * *

O AMOUR!

—L'amour est une maladie contagieuse, disait une demoiselle de Sorel à son ami.

—Et comment l'attraper, cré nom d'un chien, reprend-il aussitôt.

—Je crois que plusieurs baisers peuvent la passer d'un amoureux à un autre...

Aux dernières nouvelles reçues par le "Canard", les deux jeunes gens sont très malades.

* * *

IL ETAIT SANS CRAINTE.

Un veuf inconsolable suivait en sanglotant le convoi funèbre qui conduisait sa femme au cimetière.

Quelques amis qui l'accompagnaient, essayaient de le calmer à l'aide de consolations banales.

Le veuf plaidant les circonstances atténuantes de son désespoir:

—Je sais bien que mes larmes ne lui rendront pas la vie.

—Parbleu, dit quelqu'un, c'est bien pour cela qu'il pleure tant.

* * *

CHEZ UN AVOCAT.

—Un chien vient d'emporter de chez moi un morceau de viande valant 50 cents. Que dois-je faire?

—Réclamer la somme au propriétaire du chien.

—Vous me devez 50 cents, car c'est votre chien qui est le voleur.

—C'est parfait, mais vous me devez une piastre pour la consultation. Donnez-moi 50 cents et nous serons quittes.

—————: o: —————

Les Faits Authentiques

Le père Zezé M..., un bon vieux rusé du comté de Champlain, avait un jour à régler une affaire de chicane chez un avocat de Trois-Rivières. Le bonhomme regardait chiffrer le disciple de Thémis et quand l'addition fut faite, fit une grimace affreuse à l'annonce qu'il lui fallait payer des frais considérables.

Les cordons de la bourse de chat sont déliés et l'avocat empoche prestement les écus.

—Savez-vous, monsieur, quelle est la différence qu'il y a entre une corneille et un avocat?

—Ah! non, quelle est-elle?

—C'est que, voyez-vous, reprend le père Zezé M..., pour voler la corneille a besoin de toutes ses "plumes", tandis que vous, avec votre "vinguette" de p'tite "plume", toute seule, vous venez de me voler comme un maudit.

—————: o: —————

Le nez d'un ivrogne n'est pas peint avec des couleurs à "l'eau".



On dit que...

On dit que la popularité de Sir Lomer diminue tous les jours à Montréal.

On dit que s'il continue, Tremblay deviendra aussi populaire que Décary.

On dit que Décary est l'homme le moins populaire de Montréal.

On dit qu'après lui c'est Mann.

On dit que la Commission administrative est en train de tout "désorganiser" à force de vouloir trop "organiser".

On dit que Montréal souffre sous sa "tutelle".

On dit que Létourneau est allé conter ses misères à Wenceslas Lévesque.

On dit que les ouvriers vont prendre de bonnes résolutions le 2 septembre, Fête du Travail.

On dit que le Médéric d'aujourd'hui n'est pas "le p'tit chien" d'avant les élections.

On dit que le peuple a encore un mot à dire.

On dit que Guillaume est un autocrate.

On dit qu'au Canada il y en a plus qu'un.

On dit que l'on peut rester libéral sans aimer Gouin.

On dit que la question du tramway va en "électriser" plusieurs.

On dit qu'à la fin les Canayens sont fatigués de se faire "plumer".

On dit que l'esprit de parti devrait disparaître.

On dit que Borden a un maudit chat... dans son sac.

On dit que c'est un "marcoux" qui va en "grafigner" plusieurs.

On dit que le Kaiser commence à avoir mal au Rhin.

On dit que Foch c'est... la victoire.

On dit que Létourneau est allé conter ses misères à Wences-

On dit que M. Bennett, l'expert en "Fondoir" a des intérêts dans un compagnie qui s'occupe d'un système d'améliorations pour les abattoirs.

Promesses de Mariage

Il y a promesse de mariage entre:

M. Villeneuve et Melle Maisonneuve.

Les noms de mon "vieux" et ma "vieille" seront bannis de leur ménage.

M. Meunier et Melle Dumoulin.

Avec un peu de fleur, ils pourront se mettre du pain sur la planche.

M. Roy et Melle Lord.

Ils vivront en grands seigneurs avec pas un centin dans leurs poches.

M. Prince et Melle Leduc.

Ce sont parfois de pauvres diables qui portent de si beaux noms.

M. Lavigne et Melle Laplante.

Là où on la plante, la vigne produit.

M. Moineau et Melle Laliberté.

Après leur lune de miel, tous les deux n'auront plus la liberté du moineau.

M. Richard et Melle Lafortune.

Deux noms qui sont enviés mais qui, quelquefois, sont faux.

M. Prairie et Melle Deschamps.

Leurs enfants joueront dans la prairie avant de prendre la clef des champs.

M. Deloncle et Melle Neveu.

Aucune dispense n'est exigée pour ce mariage, car la parenté n'existe que de nom.

: o :

Absence d'esprit

—Billets! messieurs, demande le conducteur.

Chaque voyageur produit son billet, à l'exception d'un pauvre vieil homme, d'une grande faiblesse, qui fouille en vain toutes ses poches pour trouver un billet.

Les autres voyageurs commencent à grogner.

—Le train attend à cause de vous, remarque le conducteur. Tiens, le voilà, là... dans votre bouche où vous l'avez gardé tout le temps.

Et le train se met en marche.

—Est-ce que vous souffrez souvent d'absence de mémoire?

—Absence de mémoire, répond le pauvre faiblard, mais pas du tout. J'effaçais, en le suçant, la date d'un billet... que j'avais depuis longtemps dans ma poche.

THEATRE NATIONAL DIMANCHE, 1er SEPT. 1918

En matinée et en soirée

Superbe Vue de l'Ouest.

"RIMROCK JONES"

Le grand artiste
WALLACE REID dans

12ème Episode de "WHO IS NUMBER ONE?"
The Fall Down — La Chute

CHARLIE CHAPLIN dans "L'EMIGRANT."

Une de ses vues le plus comique

W. C. EDWARDS dans son répertoire.

A chaque représentation, il y aura une distribution de prix pour la valeur de \$75.00.

Rendons-nous en foule au NATIONAL pour voir ce joli programme.

DANS LE
**Firmament
Artistique**



De même qu'un bon cuisinier, un comédien doit toujours soigner ses "entrées".

* * *
L'Orpheum a fait une brillante ouverture.

* * *
Le National est toujours le théâtre populaire de l'Est.

* * *
Le Canadien réouvrira ses portes le 2 septembre sous la direction de M. Henri Miral.

* * *
Avec deux spectacles par semaine, l'Orpheum diminue en valeur ses "interprétations" et en homogénéité sa troupe.

* * *
Un bon spectacle chaque semaine donnerait plus de satisfaction au public.

* * *
Si l'Opéra Canadien donnait ses représentations au Canadien au lieu de les donner au Nonument National... des Juifs, ça serait pas une mauvaise idée.

* * *
Ernest... est en... Christe.

* * *
Tom Conway, l'ex-gérant du Gaiety, a-t-il pris des leçons de boxe de Kennedy? M. Fred. Crow prétend que oui.

* * *
Le Parc Sohmer a terminé sa saison d'été.

* * *
Où s'amuser la semaine prochaine?
National. — "La Mulâtresse".
Orpheum. — "Raffles", "Le Scandale".
Canadien. — "Le Truc d'Arthur".
Electra. — Vues animées.
Parc Sohmer (dimanche). — Musique et attractions.
National (dimanche). — Vues animées et chants.
Family. — "Geneviève de Brabant".

* * *
Entendu à la porte de l'Arcade:
"V'nez voire le grand show de filles, la célèbre danseuse, etc."

Ce n'est pas avec "ça" qu'on relèvera le goût artistique à Montréal.

* * *
L'ouverture de l'Orpheum a été fêtée chez l'ami Raoul, lundi soir. Le banquet a commencé tard... mais il a fini aux petites heures.

* * *
On doit toujours le respect à la femme... même si elle est artiste.

* * *
A dimanche.

FERULE MENDES.

**LA GRANDE QUERELLE
DU THÉÂTRE ET DU CINÉMA**



LE THÉÂTRE. — Chez moi on voit de belles épaules.



LE CINÉMA. — Oui, mais chez moi on peut les toucher!



LE THÉÂTRE. — Chez moi on est charmé par le son de la voix humaine.



LE CINÉMA. — Et chez moi donc!... Tout le monde cause.



LE THÉÂTRE. — Chez moi, on est doucement bercé par la musique.



LE CINÉMA. — Oui, mais chez moi on dort plus confortablement.



LE THÉÂTRE. — Eh! bien et cela?... En voit-on autant chez vous?

Impudique malgré lui

François Minou, un vieux chiffonnier, cassé par les ans, est inculpé d'outrage public à la pudeur pour s'être trouvé rue St-Dominique, au petit jour, dans un costume des plus sommaires, composé tout simplement d'un crochet et d'un brûle-gueule aussi culotté que lui, François Minou, l'était peu ou pas du tout.

C'est sur la plainte d'une concierge, la veuve Colardin, née Chopinard, scandalisée par cette petite tenue, que François Minou est poursuivi.

Le juge (à la plaignante). — Vous vous appelez?

La plaignante (faisant une révérence). — Angélique Eglantine Chopinard, de mon nom de demoiselle, monsieur le juge, concierge, rue St-Dominique, quarante-trois ans, veuve en premières noces de Pierre Eugène Bouquet, un rude gars, allez, mais un peu soiffard; veuve en secondes noces de Thomas Alexandre Laberlu, bel homme aussi, mais toujours altéré...

Le juge. — Pas tant de discours!... Quel était le nom de votre dernier mari?... Colardin?...

La plaignante. — Juste!... Jean Jacques Joseph Colardin, un vrai blood... Seulement, vous savez, quand il était dans un hôtel... fallait pas le déranger...

Le juge. — C'est sur votre plainte que le prévenu a été poursuivi. Dites-nous ce que vous avez vu?...

La plaignante (scandalisée). — Vous ne le voudriez pas, monsieur le juge, que je vous dise... ce... que j'ai vu...

Le juge. — Vous devez faire votre déposition. Vous avez déclaré au magistrat de police que vous avez vu...

La plaignante. — Oui, monsieur le juge, dans le costume de... Vénus arrivant du bain de mer. Juste au moment où, par pure bonté d'âme, je me sacrifiais en sa faveur d'une de mes oreilles et de mes deux pieds.

Le juge (au prévenu). — Expliquez-vous, François Minou, cela vaudra mieux.

Le prévenu. — En chiffonnant, rue St-Dominique, devant la maison de cette dame, j'entr'aperçois, à la lueur de mon lampion, une paire de bottes quasi toute neuve. J'me dis: Chouette! la mienne ne vaut pas grand'chose. J'vas enfileur celle-là. V'là qui est bon, et j'l'enfile... En m'abaissant, j'entr'aperçois une culotte, en bon état ma foi. J'me dis: Chouette! la mienne est en guenilles. J'vas enfileur celle-là. V'là qui est bon! Et j'l'enfile... Un demi-pas plus loin, j'entr'aperçois une veste, mais là une riche pelure. J'me dis: Chouette! la mienne n'est qu'un trou. J'vas enfileur celle-là... V'là qui est bon!... et j'l'enfile...

Le juge. — Bref, vous avez enfilé... tout ce qui s'est trouvé sous votre main.

Le prévenu. — A peu de choses près.

Le juge. — Sans vous demander à qui appartenait ces vêtements?

Le prévenu. — On... en dispose quelquefois dans... la rue pour les malheureux. Je croyais à une intention charitable.

Le juge. — Continuez... votre récit.

Le prévenu. — Ensuite, sur le pas de la porte, j'aperçois la concierge de la maison, la dame ici présente. J'me dis: Chouette! la mienne n'a pas l'air si aimable... J'vas... faire la causette avec celle-là. V'là qui est bon! Et j'm'approche et j'dis à Madame: Vous remercierez de son bon coeur le bourgeois qui a déposé tous ces bons vêtements dans la rue. — Quel bourgeois? quels vêtements? me demande cette dame. Je lui raconte ma découverte et j'ajoute mélancoliquement: Si ce monsieur si cha-

ritable avait eu la bonne idée de mettre un peu de "boustifaille" dans les poches. Voilà deux jours que je me serre le ventre...

La plaignante. — C'est alors, monsieur le juge, que prise de pitié, je lui ai offert mon oreille et mes deux pieds...

Le juge. — Votre oreille?... vos deux pieds?...

La plaignante. — ... de veau, monsieur le juge, dont la voisine n'avait fait cadeau à l'occasion de ma fête. Je dis à ce vieux polisson: Attendez-moi, je rentre chez moi, je prépare un paquet et je reviens à la porte... Alors, monsieur le juge, quel spectacle!... Mes deux pieds m'en sont tombés des mains. Un suppositoire que j'aurais été une jeunesse chaste et pure!... J'ai crié: Au voleur! pour émeuter les passants... mais il ne passait personne... alors, personne s'est dérangé...

Le juge. — Bref, vous avez porté plainte dans la journée, en donnant le signalement du prévenu. On l'a retrouvé sur vos indications?

La plaignante. — Oui, monsieur le juge.

Le juge (au prévenu). — De quelle lubie avez-vous été pris? Les renseignements du chef de police vous représentent comme un homme sobre, honnête, digne de pitié.

Le prévenu explique que, pendant qu'il attendait la grâce de la veuve Colardin, un homme en chemise s'était laissé tomber du balcon, ou d'une fenêtre du premier. C'était le propriétaire des vêtements, surpris... par le brusque retour... d'un mari... inattendu... Vous comprenez?

François Minou continue.

— Je me déshabille en un tour de main. J'avais le coeur gros mais je ne pouvais faire autrement, et je me suis trouvé... nu... comme un ver! Dans la joie de mes trouvailles j'avais jeté mes haillons à droite et à gauche. Impossible de remettre la main dessus. Le monsieur s'en va. Je reste tout nu. Et voici la concierge qui arrive et se met à crier comme s'il y avait... le feu...

La plaignante. — Pour ça, c'est vrai, j'ai poussé des cris de mort.

Le prévenu. ! Alors, perdant la tête, j'ai eu peur d'être arrêté et j'ai pris la fuite.

Le juge. — Et vous êtes allé exhiber le scandale dans la rue?

Le prévenu. — Mais non, monsieur le juge. Je suis un homme moral. Je comprenais que je ne pouvais pas me promener dans les rues de Montréal, malgré l'heure matinale en un pareil déshabillé. Je suis entré dans un passage de cour. Là je me suis blotti dans ma "hotte" où je me suis chastement enveloppé de feuilles de chou et de feuilles de salade. Un camarade est passé, je l'ai appelé. Il m'a rapporté sur son dos jusque chez moi, où mes amis m'ont "rhabillé" à neuf avec de vieilles loques... Je n'ai donc, et bien malgré moi encore, offensé que la seule pudeur de la veuve Colardin.

La plaignante (au juge). — Monsieur le juge, je retire ma plainte... c'est sans conséquence... j'avais pas... mes lunettes... et puis... quand on est veuve de sept maris...

Le tribunal acquitte François Minou qui salue, ému.

La veuve Colardin s'approcha du chiffonnier et lui frappant sur l'épaule:

— Venez me voir demain, dans la matinée, mon vieux brave homme. Je vous donnerai en cadeau les culottes de mes défunts maris que j'avais conservés ni plus ni moins que comme des reliques.

Tous les jours de la semaine il y a d'excellents bargains chez
J.-A. DAIGNEAULT & Co
 C'est l'endroit connu pour acheter à son goût et à bon marché.
1337 Ste-Catherine Est, Montréal.

Les acheteurs de la campagne sont priés de se souvenir de ce populaire marchand.

LE FEUILLETON DU "CANARD"

Toute traduction et reproduction interdites.

Aventures Extraordinaires
de Deux Canayens

Charivari Littéraire et Scientifique.

Dédié à la mémoire d'HECTOR BERTHELOT, Fondateur du "Canard".

Par JULES JEHIN (Jehin Prume).

Copyrighted at the Ministry of Agriculture, Ottawa.

Copyrighted in 1918 by Jules Jehin, at Washington International Copyright Secured.



Titoine Pelquier.



Baptiste Courtemanche.

(Suite)

VI

COMMENT L'AUTO-AERIEN LE "WAWARON" ENTRA AVEC
GLOIRE DANS LES ANNALES DE L'HISTOIRE.

Il faudrait plus d'un volume pour narrer tous les faits, les aventures fabuleuses dont nos deux amis furent les héros, et il est à espérer qu'un jour ils publieront avec force détails non seulement ce qu'il leur fut donné de voir mais aussi les oeuvres auxquelles ils coopérèrent.

Sachons cependant que durant les premiers mois de leur voyage aérien, ils firent plus de trois fois le tour du monde, voyageant de nuit, parfois illuminés, et toujours à de très grandes hauteurs. Souvent ils atterrissaient et sans que l'auto-aérien soit vu, tant ils prenaient soin de le bien cacher, ils se rendaient à des villages, même dans des petites villes, où ils parvenaient à se procurer des objets de grande valeur pour des sommes modiques.

C'est ainsi qu'ils visitèrent les Indes, la Chine, le Japon, explorèrent l'Amérique Centrale, les régions mystérieuses de l'Afrique, et n'oublièrent pas l'Océanie. Ils auraient bien visité les deux pôles, mais ils remettaient ce voyage à plus tard.

Personne encore se doutait que le bolide n'était autre chose qu'un dirigeable, et nos amis se gardaient bien de révéler leur identité.

Cependant ils savaient bien que cet incognito ne pouvait durer éternellement et que l'heure approchait à laquelle le nouvel empereur devrait se révéler et prendre la place qu'il voulait avoir, qu'il désirait occuper dans le concert des grandes puissances.

Pour cela il fallait préparer les populations du globe, pousser la curiosité humaine à son paroxysme et, comme on dit en terme de théâtre, bien disposer le public pour le grand coup de scène.

Shakespeare a dit quelque part: "The world is a stage and every man an actor".

Oui, le monde est un grand théâtre, mais l'immensité de l'espace est plus grande encore et Baptiste Courtemanche et Titoine Pelquier pouvaient se vanter d'être de fameux comédiens.

Maintenant que leur public semblait bien préparé, il leur fallait lancer leur publicité. (Il est étrange de constater combien la comédie humaine diffère en peu de chose de celle que l'on joue sur nos scènes lyriques, et ceci se comprend d'autant mieux en lettres d'or à son avant.

qu'après tout au théâtre on s'efforce de représenter ce qui se passe dans la vie journalière.)

Titoine Pelquier, duc de Ste-Cunégonde et baron des Tanneries, qui occupait à lui seul les différents ministères du gouvernement de l'Empire de l'Espace, prit donc sa meilleure plume et écrivit les documents qui étonnèrent à un si haut degré les peuples de la terre.

Avant de partir ils s'étaient procuré des costumes spéciaux que Philius Duval leur avait achetés chez un costuraier bien connu de la rue Notre-Dame, à Montréal, et après avoir étudié la question, ils résolurent de commencer leurs visites par Londres. La première fois ils y jetèrent leur carte de visite, mais comme ils jugèrent que cela n'était pas suffisant, ils résolurent de se présenter personnellement, c'est-à-dire d'y conduire le "Wawaron".

Depuis quelques jours, la population de la bonne ville de Londres était mise en émoi par des incursions d'avions boches, quelquefois de simples aéroplanes, d'autres fois par des zeppelins. Tous ont lu dans les journaux les comptes-rendus de ces



La kultur teutonne

attaques et des terribles efforts qui malheureusement en furent les conséquences.

Tout d'abord consternés, puis petit à petit s'habituant — si le mot est logique — à ces horreurs, la malheureuse population de la grande métropole se résignait et acceptait courageusement ces ignobles manifestations de la kultur teutonne.

Car il n'y a pas à dire, la mentalité prussienne est chose qui peut paraître incompréhensible. Etre arrivés scientifiquement à des réalisations de toute première grandeur, avoir cultivé les arts,

la littérature et avoir pris une place prédominante parmi les nations, et s'abaisser aussi bas qu'il soit possible de se l'imaginer, de se dégrader moralement et matériellement au dernier degré.

Il faut être Boche pour l'expliquer, Boche pour le comprendre.

Donc depuis des semaines, des mois, les postes d'observations étaient nuit et jour en éveil. L'administration civile agissant conjointement avec les autorités militaires, prenaient avec soin les précautions les plus grandes, tout était mis à l'oeuvre, des refuges spéciaux avaient été préparés pour le public qui était immédiatement prévenu par des signaux en cas de danger. Des experts se servant d'instruments spéciaux scrutaient sans relâche les moindres recoins du ciel.

Aussitôt que des dirigeables ennemis étaient signalés, l'alarme était donnée, le feu de barrage ouvert par l'artillerie et les avions anglais se mettaient en chasse. Le peuple se réfugiait dans les caves ou abris, d'autres plus braves, défiant le danger, se plaçaient sur les places publiques ou même montaient sur les toits pour mieux observer les différentes péripéties du combat.

Or, un matin, l'alarme fut donnée et le bruit se répandit qu'une attaque plus formidable que les autres avait lieu.

En effet, le combat était terrible, le bruit caractéristique des moteurs et des hélices des avions pouvait être entendu de tous, ceci mêlé au bruit des canons et aux détonations des projectiles.

Huit à dix super-zeppelins accompagnés d'une douzaine d'avions de tous genres attaquaient la ville, et la flotte aérienne britannique et l'artillerie s'efforçaient non seulement de les éloigner mais surtout d'en abattre et en mettre hors de combat le plus grand nombre possible.

La foule, comme nous nous en doutons, s'était réfugiée dans les abris, d'autres ne voulaient rien perdre du spectacle à la fois superbe et terrible qu'il leur était donné de voir, et ils restaient sur les places publiques ou grimpaient sur les toits.

En effet, cela valait la peine d'être vu, deux avions allemands avaient été abattus, un anglais avait dû se retirer étant hors de combat, et la bataille faisait rage, des bombes lancées par les avions boches avaient touché leurs buts, des flammes surgissaient des édifices atteints et des murs s'écroulaient avec fracas. On était donc dans la période la plus héroïque du combat lorsque quelque chose d'inouï se produisit.

Soudain une masse noire, produisant un bruit étourdissant, descendit des profondeurs du ciel. La canonnade cessa comme par enchantement, les avions anglais se précipitèrent vers leurs bases et les Boches s'enfuyèrent comme si le diable fut à leurs trousses. Ceux qui regardaient restèrent tout d'abord comme pétrifiés, puis un cri terrible sortit de toutes les poitrines: "Le bolide!"

Non, braves gens, calmez vos sens abusés, ce n'était pas le fantasmagorique bolide qui depuis si longtemps défrayait les conversations, servait d'effarouchoir aux petits enfants, allumait de si véhémentes polémiques dans les journaux, mais tout simplement le pacifique "Wawaron" qui portait Baptiste Premier et son fidèle ministre le duc de Ste-Cunégonde, venant tous deux rendre visite à une nation amie.

Oui, lecteurs, c'était le Wawaron portant sur son avant le drapeau britannique en signe de cordialité et à sa proue celui de l'Empire de l'Espace: "Etoiles d'or sur azur".

L'ébahissement général fit place à un enthousiasme indescriptible, des cris de joie, des clameurs, des hurrah! se firent entendre à un tel point que le bruit en était étourdissant.

Le ciel était libre de tout dirigeable ou avion, seul le Wawaron descendait graduellement et maintenant tous pouvaient parfaitement distinguer l'auto-aérien et son nom qui se détachait

Sur la passerelle, un porte-voix à la main, Titoine, duc de

Ste-Cunégonde, vêtu pour la circonstance d'un costume de général de l'époque de la révolution française en 1793, avait à ses côtés Baptiste Ier qui, lui, avait modestement endossé la capote grise et le petit chapeau du grand Napoléon.

Lorsque le Wawaron fut à une hauteur raisonnable, Pelquier se tourna vers Baptiste et lui dit:

"Ce qu'y sont épatés nos amis les Anglais, et puis les Boches y z'ont tout de même sapré leur camp. Mon vieux, ça prend des p'tits Canayens pour travailler de même.

Baptiste sourit, puis se rendit à la cabine et mettant les mains sur les manettes de propulsion il fit évoluer le Wawaron qui fit lentement le tour du dôme de St-Paul, puis se dirigea vers le square Trafalgar où Titoine laissa tomber un paquet qui tomba aux pieds de la statue de Nelson.

Des gardes qui se trouvaient là prirent le paquet sur lequel était inscrit: "Au Très Honorable Lloyd George, Premier Ministre".

Les gardes lurent cette adresse avec surprise et donnèrent le paquet à un des "horse-guards" qui étaient de garde auprès de la statue, et celui-ci partit à toute vitesse dans la direction du palais du gouvernement.

Le ministre, qui lui aussi avait assisté de sa fenêtre à tout ce que nous connaissons, prit le paquet non sans une légère émotion, et l'ouvrant trouva une enveloppe armoriée contenant une lettre ainsi conçue:

Empire de l'Espace.

Auto-aérien "Le Wawaron".

Excellence,

Les officiers de l'équipage de l'auto-aérien impérial, le Wawaron, sont heureux de saisir cette circonstance pour vous assurer de leur plus profonde considération et le prie de bien vouloir présenter à Sa Majesté le Roi et au peuple anglais l'assurance de leurs respectueuses et cordiales salutations.

Le ministre s'informa du "Wawaron", mais il lui fut répondu qu'il était remonté à une hauteur telle qu'il n'était plus possible de le voir.

Alors il existait ce "Wawaron", l'Empire de l'Espace devait nécessairement exister aussi, et ce Baptiste Ier devait être un bien puissant empereur pour posséder des dirigeables aussi perfectionnés que le "Wawaron".

La nouvelle fit le tour du monde, la presse en fit ses délices et on oublia le bolide complètement. Mais ce fut surtout en Allemagne que la nouvelle fit sensation. Le Kaiser qui était parti pour le front surveiller une nouvelle attaque sur Soissons, revint "rapido presto" à Berlin consulter son chancelier.

"Eh bien! lui dit-il.

"L'Empire de l'Espace existe on ne sait où, répondit von Reindflesh, le Wawaron aussi, même si bien que nos aviateurs en le voyant le prenant pour le fameux bolide se sont dispersés comme une nuée d'abeilles.

"Et von Bernstorff, est-il parti à sa recherche? demanda Guillaume II.

"Oui, Sire, le comte suivant vos instructions, est parti avec un guide et accompagné de deux avions.

"Alors, ça va bien, dit le Kaiser, si c'est Bernstorff qui s'en occupe, je suis tranquille.

A Montréal, au Canada, la grande nouvelle fut aussi connue. Philius Duval en lisant le compte-rendu des journaux, se frotta joyeusement les mains.

"Décidément, se disait-il, je crois que j'ai bien placé mon argent.

(à suivre)

DANS NOS THEATRES

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS.

"La Mulâtresse", pièce en 6 actes et 8 tableaux, tirée du roman de Dion Boucaïcaut, version P. Cazeneuve.

Avec "La Mulâtresse" nous sommes transportés en Louisiane, au bord du golfe du Mexique, parmi les planteurs. L'auteur nous donne sur les mœurs de ces pays des renseignements très curieux, et son sujet est empreint d'un exotisme très intéressant.

Cette pièce a été jouée dans d'autres théâtres, mais incomplète. Ceux-ci ne pouvant sur des scènes restreintes donner à ce drame toute la mise en scène qui lui convient. De plus, il faut pour la jouer intégralement des troupes nombreuses et éprouvées. Or, au National rien de cela n'était à craindre, aussi aurons-nous la vraie version, celle qui fit triompher M. Cazeneuve il y a dix ans et qui n'a jamais été rejouée depuis.

La distribution comprend les noms de Messieurs Cazeneuve, Fillon, Hamel, Godeau, Pagé, Mallet, Villeraie, Valeur, Préville, Leclair, Philippe; Mesdames Vhéry, Bague, Devoyod, Kosta, Thiéry, Verteuil, Emilienne, etc.

Huit tableaux superbes encadreront: ce sont La Plantation (La ruine), le port (L'assassinat), le Marché aux esclaves (La vente), l'incendie du Navire, la fuite du bandit, la poursuite de l'Indien, la vengeance, la mort de Zoé.

Tous ces décors, absolument neufs, calqués sur des photos de ces pays luxuriants, ont été exécutés par MM. S. Baker et de Langis; ils donneront à l'oeuvre son véritable cadre. Enfin, M. J. B. Roy, le chef d'orchestre, nous promet un très beau programme musical.

A L'ORPHEUM LA SEMAINE PROCHAINE.

Le Théâtre Orphéum nous annonce pour la semaine prochaine deux spectacles bien différents qui possèdent leurs propres qualités qui leur ont valu d'innombrables succès sur les différentes scènes d'Europe et de l'étranger. "Raffles", une pièce policière d'un caractère mondain savoureux, et "Le Scandale", une comédie dramatique d'une intensité extraordinaire et d'un effet scénique véritablement sensationnel.

Ces deux spectacles nous vaudront l'occasion de voir, dans la même semaine, M. Edgar Becman, sous les traits de personnages d'une composition variée et ce sera un attrait particulier pour les amateurs de théâtre.

"Raffles" est une pièce qui nous vient d'Angleterre où elle fut jouée un millier de fois. Elle obtint à Paris un succès égal qui eut son écho sur les principales scènes étrangères. C'est une pièce émouvante et joyeuse, pittoresque et fardée, qui possède les qualités qui séduisent les spectateurs de tous les pays.

La troupe complète fera partie de la distribution des deux spectacles, c'est-à-dire que tous les rôles seront tenus avec talent, et la mise en scène très compliquée sera l'objet d'un soin tout spécial.

Pour aujourd'hui, le Théâtre Orphéum annonce l'inauguration, en soirée, de concerts modernes et classiques qui nous permettent d'entrevoir de bonnes heures de musique pour chaque dimanche de la saison. M. Edgar Becman et Mme Blanche David font partie du programme de dimanche soir et nous réciteront de délicieuses poésies avec le talent qu'on leur connaît. Mme J. Maubourg-Roberval chantera un air de Samson et Dalila de Saint-Saëns (Printemps qui commence), et M. U. Paquin, la magnifique basse chantante, qui nous a émerveillés dans Mireille, nous chantera la chanson Cachique, de "La jolie fille de Perth" de Bizet, et le grand air de "Robert le Diable". Quant à l'orchestre, sous la direction de l'habile Roberval, il nous interprétera un magnifique programme de musique variée.

Disons en terminant que l'Orphéum donnera lundi prochain une matinée spéciale de "Raffles" à l'occasion de la Fête du Travail.

THEATRE CANADIEN.

Le Canadien fera une seconde réouverture lundi sous une direction nouvelle. C'est du rire, de la gaieté qui règnera en maître dans ce théâtre. MM. Legrand et Castel, qui sont bien connus du public comme étant des hommes sérieux et bons organisateurs, ont retenu les services de M. Henri Miral comme directeur artistique.

Pour la semaine prochaine, on nous promet un spectacle irréprochable avec "Le truc d'Arthur". Cette désopilante comédie obtiendra un fort joli succès. Elle est amusante et drôle au possible. De plus, de jolies chansons seront données et le tout formera un spectacle qu'il ne faudra pas manquer de voir.

THEATRE NATIONAL.

Spectacle du dimanche.

Pour conserver la bonne réputation que le National s'est faite avec ses spectacles du dimanche, M. Gauvreau nous promet pour dimanche, 1er septembre, un autre programme de vues qui feront les délices des plus difficiles. Les vues qui nous représentent les exploits des explorateurs de l'Ouest ont toujours une grande vogue. Le public aime à voir se dérouler sur l'écran la vie de ces grands aventuriers qui ont rendu si célèbre le Far West américain. Ce genre de vues est maintenant plus ou moins rare ou difficile à obtenir. Le National a pu s'en procurer une pour dimanche, qui a pour titre "Remrock Jones". Ce titre ne dit pas grand chose, mais l'histoire qu'il renferme saura intéresser le spectateur. L'on verra se dérouler devant nos yeux la vie dangereuse et remplie d'inquiétude que mènent tous ceux qui sont attirés vers ces contrées éloignées par la soif de la richesse. Remrock Jones est une vue extraordinaire sous ce rapport. Ensuite, ne manquons pas de voir le 12e épisode de "Who is number one?" cet épisode qui a comme sous-titre "The fall down" (la chute), est très intéressant et le spectateur qui a suivi jusqu'ici cette mystérieuse série, ne voudra pas manquer d'en connaître la suite. Une autre vue qui plaira certainement au public, c'est celle qui a pour titre "L'émigrant", par le grand artiste de réputation mon-

THEATRE ORPHEUM

Tél. Up. 22

SEMAINE DU 2 SEPTEMBRE

Lundi—Mardi—Mercredi

EDGAR BECMAN dans

RAFFLES

Pièce policière en 4 actes, par H. Kistemackers et Delard.

Toute la troupe en scène.

Dimanche, 1er Septembre, en soirée (8¼ hrs): inauguration des concerts modernes et classiques sous la direction d'A. Roberval, avec les concours M. Edgar Becman, Mme Blanche David, Mme Maubourg-Roberval, M. U. Paquin.

Jeudi—Vendredi—Samedi

dans

LE SCANDALE

comédie dramatique en 4 actes, par Henri Bernstein.

EDGAR BECMAN dans le rôle d'Artanèze

Matinée Spéciale, Lundi Fête du Travail.

THEATRE NATIONAL

Dir.-Art.: PAUL CAZENEUVE.

TEL., EST 1736.

SEMAINE DU 2 SEPTEMBRE

"LA MULATRESSE"

Drame en 6 Actes et 8 Tableaux. (Version par P. Cazeneuve).

M. PAUL CAZENEUVE dans le rôle de "WAHNOTEÉ."

Matinées: Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi et Samedi.

LUNDI, 2 Septembre, FETE DU TRAVAIL. Matinée spéciale prix du soir.

THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS

Téléphone.

EST 5210.

LE SEUL THEATRE DU RIRE.

HENRI MIRAL, régisseur général.

SEMAINE DU 2 SEPTEMBRE

"LE TRUC D'ARTHUR"

Comédie en 3 actes. 2 heures et demi de fou-rire.

Attractions spéciales et chansons entre les actes.

Matinée spéciale lundi, Fête du Travail.

Matinées tous les jours excepté vendredi.

PRIX—Soirées: 50c, 35c, 25c et 15c. Matinées: 25c et 15c.

THEATRE FAMILY

1374 RUE NOTRE-DAME OUEST

Téléphone Victoria 1640

EDMOND DESMARTEAU, Dir.-Prop.

M. VILLERAIE, Dir.-Art.

SEMAINE DU 2 SEPTEMBRE

GENEVIEVE DE BRABANT

Drame à grand spectacle.

Nombreux artistes

Superbes décors

Grande distribution

DIMANCHE—En Matinée et Soirée

GRAND SPECTACLE DE VUES ANIMÉES

diale, Charlie Chaplin. Cette vue est certainement la plus amusante de toutes les vues de ce populaire artiste.

M. W.-C. Edwards, que le public aime à entendre, parce que toujours ses chansons sont bien rendues et toujours nouvelles, nous chantera ce qu'il y a de plus nouveau en fait de chansons illustrées. Enfin, à chaque représentation il y aura une distribution de cadeaux pour une valeur de \$75.00. Allons au National, dimanche, si l'on veut jouir d'un beau spectacle et entendre de fort jolies chansons.

ELECTRA.

Avec le mois de septembre, commence les longues soirées de l'automne. Pour les trouver courtes et agréables, il faut aller dans un endroit où l'on sait d'avance de se plaire. Où aller? A l'Electra, c'est la place toute désignée pour assister à un spectacle de vues irréfutables. Ce qui fait la grande renommée de l'Electra, c'est son bon choix de vues, qui sont toujours nouvelles, inédites, intéressantes, et surtout morales. C'est à l'Electra qu'il faut aller pour avoir la satisfaction la plus complète. Au Rex, la populaire salle de vues animées de la rue St-Denis, le programme de la semaine prochaine sera ni plus ni moins que... superbe.

THEATRE FAMILY.

Avec "La Mulâtresse" la direction du Family a reconquis sa popularité d'autrefois. Cette pièce a été un succès et la saison s'annonce sous les plus heureux auspices. On annonce pour la semaine prochaine, une autre pièce qui attirera les foules. Geneviève de Brabant est à l'affiche avec une forte distribution. Chaque dimanche, un superbe programme de vues animées, chants et déclamations, sera donné à la nombreuse clientèle qui fréquente le seul théâtre français de l'Ouest de Montréal.

CRYSTAL PALACE.

Le théâtre de vues animées Crystal Palace est situé sur le Boulevard St-Laurent, près de la rue St-Catherine. Chose que le public ignore, c'est que ce théâtre est sous la direction de Canadiens-français et que par conséquent il mérite l'encouragement des nôtres. Bien localisé, bien aménagé, propre et bien administré, le Crystal Palace est aujourd'hui l'un des plus jolis théâtres de Montréal. Les vues animées sont ce qu'il y a de plus nouveau, et toujours, la direction de ce théâtre se tient à l'affût des nouveautés et des vues propres à obtenir le plus gros succès. Comme preuve, c'est que samedi et dimanche l'on donnera à ce théâtre le premier épisode de la fameuse série de Pathé "Hands up". Cette série dont on parle depuis si longtemps est maintenant en exhibition à Montréal, et c'est le Crystal Palace qui a l'honneur de la présenter pour la première fois au public. Rendons-nous au Crystal, et ne manquons pas le premier épisode de la sensationnelle série "Hands up".

Lisez "Le Canard" tous les jours —



—Mon cher, tu vois un homme navré; je perds tous mes cheveux.
—Tu y tiens donc tant que cela?
—Dame, ils me viennent de ma mère.



Elle. — Il m'a dit que j'étais si jolie et si intelligente.
Lui. — Et vous allez vous unir pour la vie à un homme qui commence par vous faire un pareil mensonge.



Le père. — Ce qui cause le plus de souci à l'homme, c'est l'argent et la femme.
Le fils. — Oui, l'argent quand ils en ont pas, et la femme quand ils en ont une.



—Un sou, monsieur, un sou, je n'ai pas dîné.
—Moi non plus, je n'ai pas dîné.
—Alors, mettez deux sous, nous dînerons ensemble.



—Tu sais, Toto, toutes les fois que tu me désobéis, il me pousse un cheveu blanc.
—Ben, tu as dû rudement désobéir à grand-père.



—Quoi! vous n'avez pas fait vos devoirs.
—Non! maman a dit d'économiser le papier, nous n'avons plus d'argent pour acheter des cahiers.



—Et vous demandez par mois 30 piastres, c'est exorbitant pour une nourrice.
—Oh! madame, le prix du lait a tellement augmenté.



—Que pensez-vous de ce jeune homme qui me demande en mariage et qui ne me connaît que depuis huit jours?
—Je pense que c'est sa seule excuse.



Le reporter. — Pouvez-vous me dire quel livre vous a été le plus utile dans votre carrière?
L'avocat. — Oui, monsieur, mon livre... de banque.

IL EST DE PLUS EN PLUS INTERESSANT